

**Pauline Boudry / Renate Lorenz***Right body, Wrong time*

18.10.2025 - 10.01.2026

« Sous ce masque, un autre masque. Je n'en finirai pas de soulever tous ces visages. »
Claude Cahun et Marcel Moore (1929-1930)

Tout comme le travail pionnier de photomontage réalisé par Claude Cahun et sa compagne Marcel Moore désordonnait les représentations de genre, les films de Pauline Boudry/ Renate Lorenz mettent en scène des protagonistes aux multiples visages qui déstabilisent la notion d'original. Qui sommes-nous en train de regarder ? (ce qui revient à nous demander par ricochet : qui sommes-nous ?) Lors d'expositions précédentes, on pouvait par exemple observer Werner Hirsch, persona d'Antonia Baehr, rejouer une interview de Jean Genet pour la BBC, flanqué d'une choucroute blonde (*Toxic*, 2012) et, en tenue cuir et boucles d'oreilles strassées, clamer un texte inspiré du "Weather Underground", groupe de gauche radicale actif aux Etats-Unis dans les années 70 (*Opaque*, 2014). Plus récemment, Hirsch apparaissait habillé d'un costume d'ampoules (*A Portrait*, 2024-). La galerie, coulisse d'un show qui aurait lieu hors-champ, est l'espace où prennent forme les "assemblages drag" que constituent les personnages mis au point par les artistes.

Au fil des années, les *Wig Pieces* et les *Chain Pieces* qu'ont développées Pauline et Renate sont devenues les accessoires principaux de ces protagonistes à l'identité introuvable. Empruntés à la fois au monde de la fête, du travestissement et de la contrainte, ces objets forment une famille improbable qui produit pour chacun·e des impressions contradictoires. L'aspect poli et brillant des chaînes, la densité et la douceur des cheveux, leur érotisme contraste avec la sensation de malaise accompagnant l'image mentale d'un corps absent contraint par ces chaînes ou auquel on aurait retiré ces cheveux. Il s'agit, comme pour les protagonistes des films, de créer des rencontres inédites relevant de ce qu'on pourrait désigner comme un 'surréalisme queer', baigné de cultures minoritaires.

C'est tout naturellement au milieu de cette forêt d'accessoires qu'apparaît Chelsea Manning à la place du dj dans un club berlinois déserté. *All The Things She Said* (2025) est une installation vidéo en deux parties réalisée avec la lanceuse d'alerte et activiste états-unienne et dans laquelle elle exprime son amour pour la musique de club qui lui a servi de stratégie de survie. Comme dans l'installation *Moving Backwards* (2019) qui rendait hommage aux combattantes du Rojava, les artistes s'inspirent de la résistance politique pour offrir une vision d'espoir dans un moment particulièrement désespéré. IA

« Dans les lieux que j'aime, quelque chose pousse, me pousse et me fait pousser. » Joëlle Zask, *Se tenir quelque part sur la Terre*, Premier Parallèle, 2023

Il y a quelques années, alors que j'enseignais en école d'art tout en assimilant à une géographie intime la galerie Marcelle Alix, je lisais dans un ouvrage consacré au travail de Pauline Boudry/ Renate Lorenz la phrase suivante de la commissaire indépendante Alhena Katsof : "like smoke across the frame [comme une fumée qui traverse la cadre]". Ces mots, je les ai joyeusement partagés avec les étudiant·es, comme un point de contact ponctuellement établi entre nous et comme le lieu d'une expérience qui nous dépassait indéfiniment. Si



Marcelle Alix est un cadre mobilisé par les passions, c'est aussi une expérience qui débouche sur d'autres expériences et en cela, elle ne connaît pas les limites de cadres institutionnels que j'ai tenté de traverser de la manière la moins figée possible. La galerie comme tous les lieux choisis par Pauline Boudry/ Renate Lorenz sont les espaces des passions, des contraintes, des violences, des luttes et des libertés. Plus tôt, elles filmaient une place publique à Berlin où un camp de réfugié·es s'est installé entre 2012 et 2014 pour protester contre la politique d'asile allemande (*Silent*, 2016), puis ce fut le tour de la piste vide de l'ancien aéroport de Tempelhof (*The Right to Have Rights*, 2019). Avant cela, le "droit à l'opacité" (Edouard Glissant) résonnait dans les vestiges d'une ancienne piscine publique, toujours à Berlin (*Opaque*, 2014) et aujourd'hui le Schwuz, le plus ancien club pour les personnes queer et trans en Allemagne s'offre comme lieu de rencontre et d'enchantement. Pauline Boudry/ Renate Lorenz rendent plus évidente la relation que chacun·e entretient avec un lieu où il est possible de se dissimuler, de guetter l'imprévisibilité des corps et d'expérimenter des formes de solidarité. C'est dans ce lieu de politisation et de liens sociaux que les artistes filment l'activiste anti-guerre Chelsea Manning mixer un set de DJ en utilisant le son comme technique de guérilla ou art de survie. Tous ces cadres et cadrages successifs me renvoient à la peinture du 15ème siècle. Je revois l'*Annonciation* peinte par Fra Angelico au couvent San Marco et songe à cette rencontre que l'artiste floute, entre la peinture et l'espace réel, entre la fonction symbolique et notre propre regard qui perçoit une forme d'hybridation et voit ce qu'il a envie de voir. Le bord de la peinture à fresque est camouflé par Fra Angelico qui imite les propriétés du lieu (le gris du cadre épouse le gris de la pierre). Sa peinture nous cherche par contact, place nos corps et nos imaginaires face à des ramifications plus larges. De l'indicible plutôt que des mots, des sensations tout aussi importantes qu'un langage défini, des désirs d'identification et de désidentification et un ange presque carnavalesque qui pourrait annoncer de nouvelles relations. Je vois dans l'installation filmique de Pauline et Renate, l'idéal d'une osmose dans un lieu démocratique où l'énergie que l'on puise produit une forme d'égalité sociale et spatiale par la mise en commun d'une expérience collective. Le duo filme longuement les gestes portés par le corps de Chelsea Manning, lequel est capable d'émouvoir par certains mouvements dont on ne mesure pas toujours la puissance. Chelsea Manning nous contamine de son "optimisme ambré" : ni vraiment transparente ni vraiment opaque, tel un corps qui serait en mesure de contrôler ses propres degrés de visibilité. CB

Pauline Boudry et Renate Lorenz travaillent ensemble à Berlin depuis 2007. Parmi leurs expositions personnelles récentes : "You Ask Me To Not Give Up Up Up", Abbazia Bellelay (2025) ; "A Portrait", Leeum Museum of Art, Séoul (2024) ; "Portrait of a Movement", Tensta Konsthall (2023) et CA2M, Madrid (2022) ; "(No) Time", FRAC Bretagne (2021) ; "Moving Backwards", Pavillon Suisse de la 58e Biennale de Venise ; "Ongoing Experiments with Strangeness", Julia Stoschek Collection, Berlin (2019) ; "Improvisation télépathique", Centre Culturel Suisse, Paris (2018).

Leur travail a également été présenté dans de nombreuses expositions collectives : au Philadelphia Museum of Art, au MCBA Lausanne, à la Whitechapel Gallery (Londres), au Muzeum Sztuki (Łódź), au Centre Pompidou (Paris), au Van Abbemuseum (Eindhoven), à la Biennale de São Paulo, au Schinkel Pavillon (Berlin), au Hammer Museum (Los Angeles), au Nouveau Musée National de Monaco, au New Museum (New York), au Centre d'art



contemporain de Genève, au FRAC Lorraine, au Castello di Rivoli (Turin) entre autres. L'exposition à la galerie coïncide avec les premières expositions personnelles des artistes au Mexique ("All the Things She Said", MUAC – Museo Universitario Arte Contemporáneo, Mexico) et en Italie ("How We Always Survived", Istituto Svizzero, Rome) et leur participation à la Biennale du Son à Sion en Suisse.

Pauline Boudry / Renate Lorenz

Right body, Wrong time

18.10.2025 - 10.01.2026

"Under this mask, another mask. I will never finish lifting all these faces."
Claude Cahun and Marcel Moore (1929–1930)

Just as the pioneering photomontage work by Claude Cahun and her partner Marcel Moore disrupted gender representations, the films of Pauline Boudry / Renate Lorenz feature protagonists with multiple faces that destabilize the notion of the original. Who are we watching? (which, by ricochet, prompts us to ask: who are we?) In previous exhibitions, for instance, one might observe Werner Hirsch, a persona of Antonia Baehr, reenacting a BBC interview with Jean Genet while sporting a blonde beehive wig (*Toxic*, 2012), or dressed in leather with rhinestone earrings, delivering a text inspired by The Weather Underground, a radical leftist group active in the U.S. during the 1970s (*Opaque*, 2014). More recently, Hirsch appeared dressed in a suit made of lightbulbs (*A Portrait*, 2024–). The gallery, like the backstage of a show taking place offscreen, becomes the space where the "drag assemblages" that make up these characters are brought to life by the artists. Over the years, the *Wig Pieces* and *Chain Pieces* developed by Pauline and Renate have become signature accessories for these elusive protagonists. Borrowed from the worlds of celebration, drag, and constraint, these objects form an improbable family that evokes contradictory impressions in each viewer. The polished, shiny texture of the chains, the density and softness of the hair, their eroticism — all contrast with the unease triggered by the mental image of an absent body being bound by these chains or stripped of that hair. Like the film protagonists themselves, they are intended to create unexpected encounters, rooted in what might be called a 'queer surrealism' steeped in minoritarian cultures. It is thus perfectly natural that in the midst of this forest of accessories, we find Chelsea Manning standing in for the DJ in an empty Berlin club. *All The Things She Said* (2025) is a two-part video installation created with the US whistleblower and activist, in which she expresses her love for club music as a survival strategy. As in the installation *Moving Backwards* (2019), which paid tribute to the women fighters of Rojava, the artists draw on political resistance to offer a vision of hope in particularly desperate times.

— IA

"In the places I love, something grows, drives me, and helps me grow."
— Joëlle Zask, *Se tenir quelque part sur la Terre [Standing Somewhere on Earth]*, Premier Parallèle, 2023



A few years ago, while I was teaching at an art school and adding the gallery as part of an intimate geography, I came across the following sentence by independent curator Alhena Katsof in a book on the work of Pauline Boudry / Renate Lorenz: "like smoke across the frame". I joyfully shared these words with my students, as a fleeting point of connection between us and as the site of an experience that endlessly exceeded us. If Marcelle Alix is a frame animated by passion, it is also an experience that gives rise to other experiences, and in that sense, it defies the limitations of institutional frameworks that I've tried to traverse in the least rigid way possible. The gallery, like all the spaces chosen by Pauline Boudry / Renate Lorenz, is a site of passion, constraint, violence, struggle, and freedom.

Earlier, they filmed a public square in Berlin where a refugee camp had been set up between 2012 and 2014 in protest against German asylum policy (*Silent*, 2016); then came the deserted runway of the former Tempelhof Airport (*The Right to Have Rights*, 2019). Before that, the "right to opacity" (Édouard Glissant) resonated in the ruins of a former public swimming pool, also in Berlin (*Opaque*, 2014). And now, Schwuz — Germany's oldest club for queer and trans people — becomes a site of encounter and enchantment. Pauline Boudry / Renate Lorenz make more visible the relationship each person has to a space where it is possible to hide, to anticipate the unpredictability of bodies, and to experiment with forms of solidarity.

It is in this space of politicization and social bonding that they film anti-war activist Chelsea Manning DJing a set, using sound as a guerrilla tactic or an art of survival. All these frames and framings bring me back to 15th-century painting. I recall *The Annunciation* by Fra Angelico at the San Marco convent and think of the encounter that the artist blurs — between painting and real space, between symbolic function and our own gaze that perceives hybridization and sees what it wants to see. The edge of the fresco is camouflaged by Fra Angelico by mimicking the qualities of the site (the gray of the frame merges with the gray of the stone). His painting seeks us out through contact, positioning our bodies and imaginations before larger ramifications.

The unspeakable rather than words, sensations as significant as defined language, desires for both identification and disidentification, and an almost carnivalesque angel who might announce new kinds of relationships. I see, in Pauline and Renate's film installation, the ideal of an osmosis within a democratic space, where the energy drawn produces a form of social and spatial equality through the sharing of collective experience. They film at length the gestures carried by Chelsea Manning's body, a body capable of moving us through movements whose power is not always immediately measurable. Chelsea Manning infects us with her "amber optimism": a material that is neither truly transparent nor truly opaque — like a body able to control its own degrees of visibility.

— CB

Pauline Boudry and Renate Lorenz have been working together in Berlin since 2007. Recent solo shows include: "You Ask Me To Not Give Up Up Up", Abbatiale Bellelay (2025); "A Portrait", Leeum Museum of Art, Seoul (2024); "Portrait of a Movement", Tensta Konsthall (2023) and CA2M, Madrid (2022), "(No) Time", FRAC Bretagne (2021); "Moving Backwards", The Swiss Pavillon of the 58th Venice Biennale; "Ongoing Experiments with Strangeness", Julia Stoschek Collection, Berlin (2019); "Improvisation télépathique", Centre Culturel Suisse, Paris (2018). Their work has also been included in many group exhibitions at The Philadelphia

Marcelle Alix

galerie

**4 rue Jouye-Rouve
75020 Paris
France**

**t +33 (0)9 50 04 16 80
f +33 (0)9 55 04 16 80
demain@marcellealix.com
www.marcellealix.com**



Museum of Art, MCBA Lausanne, The Whitechapel Gallery, London, Muzeum Sztucki, Lodz, Centre Pompidou, Paris, Van Abbemuseum, Eindhoven, Sao Paulo Biennale, The Schinkel Pavillon, Berlin, The Hammer Museum, Los Angeles, Nouveau Musée National de Monaco, The New Museum, New York, Centre d'art contemporain de Genève, FRAC Lorraine and Castello di Rivoli, Torino among others.

The gallery show coincides with the artists' first solos in Mexico ("All the Things She Said", MUAC-Museo Universitario Arte Contemporaneo, Mexico City) and Italy ("How We Always Survived", Istituto Svizzero, Rome) and their participation to Biennale Son [Sound Biennial] in Sion, Switzerland.

Marcelle Alix

SARL au capital de 10000€
SIRET 518 370 192 00016
NAF 4778C

R.C.S. Paris 518 370 192
TVA FR89518370192